

Pourquoi la Corée du Nord aide-t-elle la Russie dans sa guerre contre l'Ukraine ?

Toutes les versions de cet article : [\[English\]](#) [français]

dimanche 29 décembre 2024, par [WON Youngsu](#)

La Corée du Nord est une énigme à bien des égards, mais la décision du dirigeant Kim Jong Un d'envoyer des troupes pour combattre dans la guerre de la Russie en Ukraine a choqué de nombreuses personnes en Corée du Sud et à l'international. Beaucoup se demandent pourquoi Kim a choisi d'engager la Corée du Nord dans cette voie désastreuse et sans issue ? La réponse réside dans les diverses dynamiques en jeu dans le nord-est de l'Asie, région sujette aux crises.

Le traité Russie-Corée du Nord

En juin, Kim a signé un traité de partenariat stratégique global avec le président russe Vladimir Poutine, qui a ensuite été approuvé par la Douma russe le 24 octobre et par le Sénat nord-coréen le 6 novembre.

Mais le déploiement des troupes a précédé sa ratification : 1500 soldats ont été envoyés le 8 octobre, suivis d'un contingent similaire une semaine plus tard. On estime que d'ici la fin de l'année, jusqu'à 12 000 soldats - dont trois généraux et 500 officiers - combattront pour la Russie. Ces troupes d'élite appartiennent à quatre brigades des Forces d'opérations spéciales de l'Armée populaire coréenne. Bien qu'étant bien entraînées, elles n'ont aucune expérience du combat. La Russie et la Corée du Nord continuent de nier leur présence, mais divers rapports indiquent qu'elles combattent sur le front de Kursk, en Russie.

Les services de renseignement militaires sud-coréens pensent que la Corée du Nord a proposé le déploiement militaire et que Poutine, ayant désespérément besoin d'un allié fiable, a accepté l'offre. Les spéculations vont bon train sur ce que la Corée du Nord pourrait obtenir en retour, de la technologie des missiles balistiques intercontinentaux aux avions de combat de pointe et autres équipements militaires, en passant par l'aide économique. Mais rien n'a été confirmé.

Un coup de poignard dans le dos de la Chine ?

Ces développements, qui permettent également aux troupes russes de mettre le pied en Corée du Nord, ont fortement contrarié la Chine. Prises sans consultation, ces décisions ont été reçues comme une énorme insulte par la Chine, qui considère la Corée du Nord comme stratégique pour sa défense militaire.

Dans le même temps, la Corée du Nord est de plus en plus mécontente de la Chine ces dernières décennies, particulièrement après l'émergence de rapports indiquant que la Chine avait élaboré des plans pour faire face à un possible effondrement brutal du régime nord-coréen. Des experts militaires chinois et des analystes sur Internet ont affirmé que si cela devait se produire, l'Armée du Nord de la Chine traverserait la frontière nord-coréenne afin de

bloquer des mouvements similaires de la Corée du Sud et des États-Unis. Bien que ne constituant pas une politique gouvernementale officielle, de telles spéculations ont irrité Kim.

Cela ne fait qu'augmenter le potentiel d'une relation déjà difficile à tourner au vinaigre à tout moment. Selon une rumeur largement répandue, Kim aurait déclaré un jour que si le Japon a été un ennemi de la Corée pendant 100 ans, la Chine a été un ennemi pendant 1000 ans. Vraie ou non, de telles déclarations reflètent l'attitude des dirigeants nord-coréens envers la Chine : officiellement un État frère avec lequel une amitié spéciale s'est forgée pendant la guerre de Corée, la Chine reste un voisin peu fiable considéré avec suspicion.

Un régime en crise

À la fin de 2023, Kim a annoncé que la Corée du Nord abandonnait officiellement sa politique de réunification nationale, déclarant que la relation avec la Corée du Sud était désormais celle de deux États antagonistes. Ce changement était largement motivé par des facteurs internes, l'isolement volontaire étant considéré comme le seul moyen de sauver le régime.

Des mesures dans cette direction avaient déjà été prises, le Parti des travailleurs de Corée (PTC) au pouvoir ayant introduit une série de lois visant à renforcer son contrôle sur la jeunesse depuis 2020. Celles-ci comprenaient la « loi pour repousser la pensée et la culture réactionnaires » (2020), la « loi pour garantir la culture des jeunes » (2021), la « loi pour protéger la langue culturelle de Pyongyang » (2023), et la « loi pour protéger les secrets d'État » (2023). En janvier, BBC Korea a rapporté que deux garçons avaient été condamnés à 12 ans dans un camp de travail pour avoir regardé et distribué des drames sud-coréens - une peine extrêmement sévère destinée à envoyer un message clair aux autres jeunes. Des rapports faisant état de punitions similaires sont apparus de temps à autre. Rien de tout cela n'a réussi à arrêter l'influence croissante de la Corée du Sud, alors Kim a décidé d'abandonner définitivement la politique de réunification de son père et de son grand-père.

Bien qu'il ne puisse pas le déclarer publiquement, Kim sait que la Corée du Sud l'a emporté sur la Corée du Nord : la population sud-coréenne est deux fois plus importante, son économie 50 fois plus grande et son armée est bien supérieure. Aujourd'hui, la Corée du Sud figure parmi les 10 premières économies avancées du monde tandis que la Corée du Nord reste un État voyou relégué au dernier rang.

Dans ce contexte, le régime nord-coréen considère l'absorption par la Corée du Sud comme très probable. Par conséquent, même avec ses armes nucléaires, il cherche constamment des moyens de garantir sa survie. Couper les liens avec le monde extérieur et bloquer l'influence « maléfique » du Sud capitaliste en est un.

Arrivé au pouvoir après la mort de son père en 2011, Kim a consolidé sa position par des purges, des assassinats et des exécutions. Plus notablement, il a brutalement exécuté son oncle et faiseur de roi, Jang Sung-taek, et assassiné son frère, Kim Jung Nam. Mais bien que les rivaux et ennemis internes aient été éliminés, le pouvoir de Kim n'est pas sûr car le soutien populaire ne peut être acheté par des menaces et des pots-de-vin. Sans carottes à offrir à son peuple, Kim n'a d'autre option que plus de bâtons.

La génération du marché

Malgré une société extrêmement fermée et contrôlée par le haut, la Corée du Nord a connu des changements significatifs.

L'effondrement de l'Union soviétique et les chocs qui ont suivi ont constitué un tournant historique pour le pays. Au milieu d'une grave crise alimentaire dans les années 90, le régime a mis fin à son système de rationnement et a permis aux gens d'acheter de la nourriture sur le marché. Depuis lors, le marché capitaliste a joué un rôle plus important. Les marchés ne sont pas seulement devenus des espaces d'activités économiques et l'émergence d'une forme rudimentaire de capitalisme ; ils sont également apparus comme des lieux où les chansons, films et drames sud-coréens, importés via la Chine, étaient largement distribués.

À travers ce processus, une nouvelle génération est apparue qui n'avait jamais connu le système de rationnement de l'État et qui était de plus en plus individualiste. Cette nouvelle génération n'a aucune confiance en Kim, le PTC ou le régime nord-coréen. Leur expérience personnelle les a amenés à privilégier leur propre survie. En conséquence, la base de soutien de Kim est aujourd'hui extrêmement faible, la répression et la coercition étant les seuls moyens restants pour maintenir son règne.

Les réfugiés nord-coréens

Le nombre croissant de réfugiés nord-coréens a également contribué à ce changement dans les valeurs sociétales.

La première vague de réfugiés nord-coréens a migré vers le nord de la Chine à la recherche de moyens d'envoyer de l'argent chez eux. La plupart sont partis sans jamais envisager de s'installer en Corée du Sud. Mais une fois exposés au monde extérieur, beaucoup ont commencé à découvrir les réalités du capitalisme avancé de la Corée du Sud.

La frontière entre la Chine et la Corée du Nord abrite de nombreux espions sud-coréens, ainsi que de nombreux évangéliques chrétiens cherchant des moyens d'attirer des convertis en Corée du Nord. Initialement méfiants envers ces missionnaires offrant une aide matérielle et un endoctrinement religieux, certains Nord-Coréens se sont finalement tournés vers eux pour obtenir de l'aide.

Ce qui a commencé comme des cas individuels de personnes fuyant la Corée du Nord s'est rapidement transformé en une véritable industrie, systématiquement organisée et coordonnée par des passeurs professionnels. Les réfugiés nord-coréens sont devenus une patate chaude pour la Chine. Son alliance avec la Corée du Nord signifie que le gouvernement chinois refuse officiellement de fournir de l'aide aux réfugiés ou de coopérer avec la Corée du Sud sur cette question humanitaire. Les réfugiés nord-coréens sont forcés d'emprunter de longues et dangereuses routes vers la Corée du Sud via les voisins du sud-est de la Chine, comme la Thaïlande, le Laos et le Cambodge.

En septembre, 34 259 réfugiés nord-coréens sont officiellement entrés en Corée du Sud depuis 1998, où ils ont formé leur propre communauté, luttant pour survivre dans le sud capitaliste.

Combattre la guerre de la Russie

Le déploiement des troupes nord-coréennes peut sembler une décision abrupte prise sur les caprices d'un dictateur. Mais placé dans le scénario complexe auquel est confrontée la péninsule coréenne, il fait clairement partie d'une stratégie bien planifiée pour la survie du régime.

Les avantages économiques tirés de la compensation reçue pour chaque mort de soldat ne peuvent être ignorés dans un pays qui a désespérément besoin de devises fortes en raison des sanctions internationales. L'objectif réel, cependant, est de minimiser les dangers d'une éventuelle intervention de la Chine dans ce qu'elle considère comme un État tampon nécessaire. Pour Kim, la Chine était la plus grande menace pour la survie de son régime ; il a donc agi en conséquence. Gagner les cœurs et les esprits du peuple reste cependant un combat difficile.

Des nouvelles concernant la mort de troupes nord-coréennes sont occasionnellement apparues dans les médias depuis octobre, bien que les chiffres exacts ne soient pas vérifiés. Le président ukrainien Volodymyr Zelensky affirme que pas moins de 3000 soldats nord-coréens ont été tués au combat, mais les services de renseignement militaires sud-coréens estiment ce nombre à environ 1000. Quel que soit le chiffre exact, le bilan des morts augmentera inévitablement car ces troupes nord-coréennes ne sont pas préparées à la guerre hypermoderne des drones ni à la communication avec les troupes russes.

Le retour de Donald Trump à la présidence des États-Unis signifie que la situation en Asie du Nord-Est deviendra plus précaire et imprévisible. Il est trop tôt pour dire si nous entrons dans une nouvelle guerre froide ou dans une ère de multipolarité. Mais l'incertitude concernant l'avenir grandit. Cela signifiera inévitablement plus d'instabilité et de difficultés pour les peuples d'Asie du Nord-Est.

Won Youngsu

[Abonnez-vous](#) à la Lettre de nouveautés du site ESSF et recevez par courriel la liste des articles parus, en français ou en anglais.